

Journal des traducteurs Translators' Journal

Rencontre de traducteurs et de linguistes à Stanley House (STIC)

La rédaction

Volume 10, Number 2, 2e Trimestre 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061148ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061148ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

La rédaction (1965). Rencontre de traducteurs et de linguistes à Stanley House (STIC). *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 10(2), 63–65.
<https://doi.org/10.7202/1061148ar>

**¶ RENCONTRE DE TRADUCTEURS ET DE LINGUISTES
À STANLEY HOUSE (STIC)**

Nature et objet de la rencontre

Il s'agit de réunir pendant cinq jours un groupe d'environ douze personnes qui, de par leur profession ou leur situation, s'intéressent activement au progrès de la linguistique et de la terminologie au Canada, afin

- 1) de faire un rapide inventaire des ressources disponibles dans ces domaines ;
- 2) d'étudier les moyens d'assurer une meilleure coordination des travaux, tant au niveau de la recherche qu'à celui de la diffusion des connaissances
- 3) d'envisager à cette fin la création, dans un avenir rapproché, d'un centre national de terminologie et de linguistique.

La rencontre aura lieu du 16 au 20 août 1965 inclusivement à Stanley House, propriété du Conseil des Arts du Canada, à New Richmond (Québec), sur la Baie des Chaleurs. Elle sera sous les auspices de la Société des Traducteurs et Interprètes du Canada (STIC). A la demande de celle-ci, M. Jean Darbelnet, du Département de linguistique de l'Université Laval, fera fonction d'animateur ; à ce titre, il participera à l'élaboration du programme et dirigera les discussions, qui seront très libres et se dérouleront dans une atmosphère de familiarité. Cette rencontre fera partie d'une série d'environ sept réunions d'intellectuels et d'artistes qui auront lieu au cours de l'été à Stanley House. En plus de prendre part aux discussions prévues au programme, les participants auront amplement l'occasion de causer entre eux et de se détendre, un des buts des rencontres de Stanley House étant de permettre aux participants de nouer entre eux des liens d'amitié et de collaboration professionnelle qui pourront leur être utiles par la suite.

Antécédents du projet

Il se fait beaucoup de travail, au Canada français, dans le domaine de la linguistique et de la terminologie, notamment par les institutions suivantes : Université de Montréal, Université Laval, Office de la Langue française, Bureau fédéral des Traductions, Service de linguistique de Radio-Canada. Cette liste est loin d'être exhaustive, et l'apport d'un grand nombre d'autres institutions publiques ou privées, de divers secteurs professionnels et d'un certain nombre de particuliers n'est pas à négliger.

Il paraît évident, toutefois, que ces efforts sont encore insuffisamment coordonnés, ce qui entraîne un sérieux gaspillage au chapitre de la recherche, alors que le travail est immense et que certains secteurs sont très peu connus ou sont inaccessibles, en pratique, à la masse de ceux qui pourraient les utiliser.

Depuis longtemps consciente de ce problème, la Société des Traducteurs et Interprètes du Canada, en mai 1964, a formé une commission de documentation qui devait, après étude, proposer des moyens de coordonner les efforts de tous les services de terminologie existants et de mettre à la portée de tous les

résultats de leurs travaux. A cette fin, elle devait envisager les possibilités de création et de financement d'une "Centrale nationale de terminologie et de documentation" et la participation de cette centrale aux travaux du Comité international de coordination de l'activité terminologique, sous les auspices de l'Unesco. La commission de documentation n'en est encore qu'à la première étape de ses travaux, qui consiste à "établir une liste exhaustive des organismes canadiens qui s'occupent de recherche terminologique et s'enquérir de leurs méthodes".

Récemment, une occasion s'est offerte à la STIC, grâce au Conseil des Arts, de réunir sous un même toit, pendant quelques jours, un groupe de personnes susceptibles de s'intéresser à ce projet (en l'élargissant ou en le modifiant au besoin) et d'en accélérer la réalisation. La STIC s'est empressée d'accepter l'offre du Conseil, car elle estime que la création du centre en question répondrait à un besoin déjà aigu et qui ne fait que s'aggraver à mesure que temps passe. A son avis un tel centre rendrait de grands services non seulement aux traducteurs et aux linguistes, mais aux éducateurs, aux journalistes et à tous ceux pour qui la langue française est un moyen d'expression ou un outil de travail. Sur un plan plus général, il contribuerait à l'amélioration et à l'enrichissement de la langue parlée et écrite au Canada français. Il pourrait collaborer à certains travaux qui se poursuivent à l'étranger (principalement en France) et qui intéressent l'ensemble du monde francophone, et notamment à l'oeuvre du Comité d'étude des termes techniques français. Avec le concours des universités, le centre pourrait servir à la formation des étudiants et universitaires qui s'intéressent à la lexicologie, et acquérir avec le temps un rayonnement international. Il pourrait enfin permettre des échanges fructueux avec le Canada anglais dans le domaine de la linguistique.

Participants

Le nombre des participants est limité à douze environ, à cause du nombre de chambres disponibles à Stanley House. Le groupe comprendra si possible des représentants des institutions suivantes, dont la participation paraît essentielle.

- 1) Office de la langue française
- 2) Bureau fédéral des traductions
- 3) Service de linguistique de Radio-Canada
- 4) Université Laval
- 5) Université de Montréal
- 6) Société des Traducteurs et Interprètes du Canada

Il y aura aussi des représentants de quelques autres organismes, et quelques participants invités surtout à cause de leur compétence particulière ou de l'intérêt des idées qu'ils pourraient apporter.

Organisation et financement

La STIC assumera la responsabilité du choix de l'animateur et des participants, mais pourra compter à cet égard sur la collaboration du Conseil des Arts, qui se chargera au besoin d'envoyer les invitations et de transmettre aux invités tous les renseignements nécessaires. Le Conseil des Arts assumera les frais de

voyage des participants, sauf dans le cas des représentants d'organismes gouvernementaux qui seraient en mesure de faire acquitter ces frais par leur employeur. Pendant leur séjour à Stanley House, les participants seront, bien entendu, les hôtes du Conseil des Arts, et n'auront à pourvoir eux-mêmes qu'à leurs menues dépenses personnelles.



¶ 1965 ANNUAL CONVENTION OF THE AMERICAN TRANSLATORS ASSOCIATION

The American Translators Association, in cooperation with the Society of Federal Linguists, is pleased to announce that it will hold its 6th Annual Convention at the Shoreham Hotel in Washington, D.C., on November 5th through 7th, 1965.

The ATA is planning for an overall expanded program, with sessions covering a wide field of subjects that are of paramount importance to every translator and professional engaged in languages. A tentative program worked out so far has the following panel sessions :

- Translation Workshops
- Translator Accreditation and Professional Standards
- Literary Translation : the Translator and the Publisher
- Translator Education in the U. S. Today
- The U. S. Government and Translation Policy.

It is also expected to have an intensive exhibit area with the participation of many firms whose products constitute the translators' working tools. As a special feature, a Machine Translation Panel will be convened, and an actual demonstration of translation through an IBM computer will be arranged.

'Early bird' registration rates (\$12.50), good until September 1, include all sessions, an evening reception with cocktails, a banquet and dance and a Sunday noon "brunch"¹

Please address all correspondence to : Convention Administration Headquarters, Suite 2157, 630 Fifth Ave., New York, N. Y. 10020.

1 — On sait que ce néologisme assez récent est une combinaison (a portmanteau word) de *breakfast* et de *lunch*, de même que *chortle* combine les éléments de *chuckle* et de *snort*, et que la ligne londonienne de métro dite *Bakerloo Line* rappelle les deux importantes stations de *Baker Street* et de *Waterloo Station*. Il semble difficile de trouver un bon équivalent français de *brunch*, que Dubois définit ainsi : "Petit déjeuner et déjeuner combinés". C'est une sorte de collation de onze heures qui n'est pas, Dieu merci, un de ces bouillons d'onze heures qui firent passer le goût de pain à plusieurs. Pourrait-on risquer *casse-croûte* (mais il en est à toute heure), *mate-faim* (pour les optimistes), *trompe-la-faim* (pour les pessimistes), *dinette* (pour les chasseurs de calories) ... Qui dit mieux ? J.-P. V.